

Débat du 09-12-2003 à 18H00 à l'auditorium de Pons
Rapporteur :Jean BOISSELEAU Parent d'élève
Environ 50 participants

Question 3

Egalité des chances

La république garantit l'égalité.

L'école de la république doit garantir l'égalité d'accès, de chances et de moyens sur tout le territoire national.(Attention à la décentralisation)

L'E.N ne peut pallier a toutes les déficiences sociétales mais doit y tendre en accompagnant plus les jeunes issus de milieux défavorisés si on ne veut pas pérenniser de génération en génération la sous scolarisation voire l'illettrisme. Il est fait référence aux exclusions, aux ghettos.

On doit ressusciter l'espoir d'un avenir meilleur pour les jeunes générations.

On doit rendre, comme dans certains pays, ses lettres de noblesse au travail manuel (cela passe peut-être par une reconnaissance par les salaires, une valorisation de ces métiers).

A contrario, pourquoi pas des classes par niveaux, une orientation vers les filières déficitaires et pourquoi supprime-t'-on les SEGPA au lieu de les développer ?

Est pointée la différence ville-campagne(en faveur de la campagne) pour les zones difficiles. Au contraire en faveur des villes, la différence d'accès à la culture. Est-ce que les jeunes des campagnes ne devraient pas avoir accès gratuit(transports,...) à des voyages culturels : musées,.. sur tout le territoire à des voyages d'étude, des échanges avec l'étranger ?

Après ces constats d'inégalité est évoquée la formation continue du personnel enseignant. D'anciens enseignants n'ont pas vu évoluer leur public, au contraire certains autres et de jeunes professeurs enthousiastes savent captiver tous leurs auditoires et ne laissent tomber personne.

Une formation plus pointue avec mises à jour régulières à la pédagogie et à la psychologie ne permettrait-elle pas de mieux appréhender notre jeune public ?

Débat du 09-12-2003 à 18H00 à l'auditorium de Pons
Rapporteur : Jean BOISSELEAU Parent d'élève
Environ 50 participants

Question 5

Matières fondamentales

Deux intervenants pensent que les maths pourraient faire l'objet d'un apprentissage plus poussé et plus tardif pour ceux qui souhaitent s'orienter vers les filières scientifiques. Les maths sont perçues comme matière sanction à tous les niveaux de la scolarité, frein au progrès pour certains jeunes.

Au contraire disent certains : Le Français et les maths sont basics et devraient même être « massifiés ».

D'autres reconnaissent les maths comme trop théoriques sans vision pratique pour l'élève.

Mais non, font remarquer un grand nombre : toutes les matières sont fondamentales.

Nombreux jeunes professeurs enthousiastes prônent la complémentarité des matières dans la présentation des cours et notamment la réconciliation du jeune public avec les maths en les présentant sous un aspect plus humain (qui, quand, comment).

Les matières « culturo-manuelles » : sport, musique, techno, .. ne sont pas considérées suffisamment fondamentales alors qu'elles contribuent largement à la construction de nos ados.

Est pointée et critiquée la redondance des apprentissages du primaire à la terminale.

Les savoirs aux différentes étapes

Est-ce que fin de primaire, début de collège ne devraient pas être plus fondus : ôter la barrière des 12 ans au primaire ?

Cela ne permettrait-il pas aux 12% de jeunes en échec d'acquérir les fondamentaux ? Peut-être avec plus d'adultes et d'autres méthodes derrière cette population qui ressort bien dans le débat comme la priorité à traiter, même si on n'oublie pas ceux qui marchent bien.

Dans le même ordre d'idée, la fin de collège (et le passage au lycée) ne devraient-ils pas être validés par un examen qui conditionnerait ce passage ? Le collège, alors, **doit** aux 150000 en échec tous les ans de tout mettre en œuvre pour réussir cette étape et cela nécessite plus d'adultes et des méthodes adaptées à ce public en difficulté. Cet examen recréerait un objectif et sans doute une plus grande motivation des jeunes.

Tout le monde ne peut pas être bon partout au même moment, l'école doit s'adapter au rythme de chacun.

Dans un souci d'optimisation du temps et de la qualité des apprentissages, ne serait-il pas judicieux de moins « saucissonner » l'emploi du temps ?

A l'heure Européenne, ne devrait-on pas tirer les enseignements de méthodes apparemment plus efficaces chez certains de nos voisins : Danemark, Finlande qui vivent moins d'échec scolaire que nous ?